

# Inclusion & Exclusion in/au Canada





**unipress**

TRANSitions.  
Transdisciplinary, Transmedial and Transnational  
Cultural Studies  
Transdisziplinäre, transmediale und transnationale  
Studien zur Kultur

Volume / Band 9

Edited by / Herausgegeben von  
Renata Dampc-Jarosz and / und Jadwiga Kita-Huber

Advisory Board / Wissenschaftlicher Beirat:

Lorella Bosco (University of Bari, Italy), Leszek Drong (University  
of Silesia, Poland), Elizabeth Duclos-Orsello (Salem State  
University, USA), Frank Ferguson (University of Ulster, Ireland),  
Odile Richard-Pauchet (University of Limoges, France),  
Monika Schmitz-Emans (University of Bochum, Germany),  
Władysław Witalisz (Jagiellonian University in Kraków, Poland)

The volumes of this series are peer-reviewed.

Die Bände dieser Reihe sind peer-reviewed.

Dagmara Drewniak /  
Ewelina Feldman-Kołodziejuk /  
Piotr Sadkowski /  
Joanna Warmuzińska-Rogóż (eds.)

## **Inclusion & Exclusion in/au Canada**

With one figure

**V&R unipress**



Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek  
The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie;  
detailed bibliographic data are available online: <https://dnb.de>.

The project was realized with the financial support of the Faculty of Philology at the University of Białystok and the Embassy of Canada to Poland. / Le présent projet a été réalisé grâce au soutien financier de la Faculté de Philologie de l'Université de Białystok et de l'Ambassade du Canada en Pologne.

© 2024 by Brill | V&R unipress, Robert-Bosch-Breite 10, 37079 Göttingen, Germany,  
an imprint of the Brill-Group  
(Koninklijke Brill NV, Leiden, The Netherlands; Brill USA Inc., Boston MA, USA; Brill Asia Pte Ltd, Singapore; Brill Deutschland GmbH, Paderborn, Germany; Brill Österreich GmbH, Vienna, Austria)  
Koninklijke Brill NV incorporates the imprints Brill, Brill Nijhoff, Brill Schöningh, Brill Fink,  
Brill mentis, Brill Wageningen Academic, Vandenhoeck & Ruprecht, Böhlau and V&R unipress.  
All rights reserved. No part of this work may be reproduced or utilized in any form or by any means,  
electronic or mechanical, including photocopying, recording, or any information storage and  
retrieval system, without prior written permission from the publisher.

Cover image: © Dagmara Drewniak and Ewelina Feldman-Kołodziejuk  
Printed and bound by CPI books GmbH, Birkstraße 10, 25917 Leck, Germany  
Printed in the EU.

**Vandenhoeck & Ruprecht Verlage | [www.vandenhoeck-ruprecht-verlage.com](http://www.vandenhoeck-ruprecht-verlage.com)**

ISSN 2751-8345  
ISBN 978-3-8470-1708-0

## Contents

Professori Iosepho Kwaterko in memoriam . . . . .	7
Dagmara Drewniak / Ewelina Feldman-Kołodziejuk / Piotr Sadkowski / Joanna Warmuzińska-Rogóż Introduction . . . . .	11
Anna Żurawska (Université Nicolas Copernic, Pologne) Du périphérique vers l'universel. <i>Le Mystérieux voyage de Rien</i> d'Antonine Maillet comme renouvellement du conte philosophique . . . .	27
Tomasz Soroka (Jagiellonian University, Poland) Emerging from the Shadow of Exclusion? Canada's Indigenous Language Policy under Justin Trudeau . . . . .	37
Małgorzata Sokołowicz (Université de Varsovie, Pologne) “ On nous a longtemps trouvés bien silencieux ”. L'Histoire, la nature et l'identité dans la poésie amérindienne de langue française (É. Sioui, J. Sioui, M. Cousineau Mollen) . . . . .	49
Joanna Warmuzińska-Rogóż (Université de Silésie à Katowice, Pologne) Le bilinguisme peut-il être excluant ? . . . . .	61
Krzysztof Majer (University of Łódź, Poland) Hum / Hm: John Gould's Musical Thinking . . . . .	71
Allan Weiss (York University, Canada) Genre, Genre Fiction, and the Construction of the English-Canadian Literary Canon . . . . .	81

Grzegorz Duliński (Université Pédagogique (Cracovie), Pologne)	
Roger Brien (1910–1999) – le grand exclu des lettres québécoises ?	
Autopsie d'un échec littéraire . . . . .	91
Dagmara Drewniak (Adam Mickiewicz University in Poznań, Poland)	
In Exile or at Home? Writers of Polish Origins on Canadian Literary	
Scene . . . . .	101
Piotr Sadkowski (Université Nicolas Copernic, Pologne)	
“ Mon pays... c'est ce corps... ” L'exclusion dans la prose d'Abla	
Farhoud . . . . .	111
Ewelina Berek (Université de Silésie à Katowice, Pologne)	
L'exclusion et la pandémie à la québécoise. <i>Oscar de Profundis</i> de	
Catherine Mavrikakis . . . . .	121
Michał Obszyński (Université de Varsovie, Pologne)	
De Black Power à Black Lives Matter Canada : le discours culturel de la	
lutte contre les discriminations au Canada depuis 1960 à nos jours . . . .	131
Marcin Bzdawka (Adam Mickiewicz University in Poznań, Poland)	
New France: the Periphery of an Absolute Power . . . . .	141
Authors / Auteurs . . . . .	149

## Professori Iosepho Kwaterko in memoriam



© Piotr Sadkowski

Toutes les personnes qui ont eu le privilège de participer avec Józef Kwaterko à la grande aventure que sont les études canadiennes avaient la possibilité d'apprendre auprès du Professeur non seulement la littérature et l'art de la recherche littéraire. Par sa passion contagieuse, lors des congrès, colloques, débats universitaires mais aussi à l'occasion de diverses rencontres plus ou moins formelles, Józef Kwaterko nous apprenait à *vivre la littérature*. Grâce à lui nous découvriions la vérité sur une telle littérature qui sert à nous dérouter, à nous faire sortir des chemins battus, à nous apporter un antidote aux représentations stéréotypées de soi et de l'autre, à nous inviter au voyage au-delà de toutes frontières culturelles et générationnelles. Le Professeur n'avait de cesse de nous rappeler : “ Notre re-



cherche doit être interdisciplinaire pour avoir un sens... ». Aujourd’hui nous comprenons que ce principe ne se limitait pas à un choix intellectuel et méthodologique, parce que Józef Kwaterko nous sensibilisait aux relations entre la littérature et tous les aspects de la réalité sociale que nous décrivons, que nous interprétons et dans laquelle nous évoluons. L’interdisciplinarité comprise de cette façon s’harmonisait avec l’attitude éthique du Professeur toujours à l’écoute des autres. Altérité, métissage, interculturalité, ex-centrisme, dialogue et dialogisme, comparatisme – ce ne sont pas seulement des mots-clés des œuvres scientifiques de Józef Kwaterko. Ce sont aussi des concepts décrivant toute sa personnalité en relation avec l’autre, avec les autres, avec nous. Dans ses recherches sociocritiques l’étude philologique des textes était corrélée à l’examen de leur environnement social se manifestant par le biais de divers systèmes sémiotiques. Par conséquent, pour Józef Kwaterko la sociocritique signifiait l’exigence des études textuelles rigoureuses et des études sur le terrain. En réalisant cet objectif, le Professeur s’immergeait dans le réel quotidien et dans l’imaginaire du Québec et d’Haïti. Une telle stratégie méthodologique allait de pair avec la sensibilité de Józef Kwaterko vivement préoccupé par les problèmes des sociétés dont les littératures et cultures il examinait. Son empathie se traduisait aussi par les engagements très concrets du Professeur, comme par exemple dans le cas de son soutien aux étudiantes et étudiants d’Haïti.

L’apport de Józef Kwaterko aux études francophones, à travers ses publications dans la plupart des cas en français, parfois en anglais, est largement reconnu dans le monde. Il est peut-être aussi important de nous rappeler la dimension polonaise de ses activités. La Pologne et la polonité dans les recherches de Józef Kwaterko s’inscrivaient dans des contextes inter- et transculturels dont témoignent, entre autres, ses explorations des traces de la mémoire polonaise chez les descendants des légionnaires polonais en Haïti. Il faut souligner aussi le souci du Professeur de rendre connues et accessibles les littératures francophones des Amériques auprès des lecteurs polonais. Il le faisait à travers ses publications en polonais : sa monographie *Dialogi z Ameryką. O frankofońskiej literaturze w Québecu i na Karaibach*, ses articles dans la revue *Literatura na Świecie*, mais aussi à travers les traductions polonaises de deux pièces de théâtre de Michel Tremblay. Qui plus est, Józef Kwaterko se préoccupait de la diffusion de la littérature polonaise et du savoir sur la Pologne dans le monde. Au début des années 1980 il a traduit en français et a publié au Québec des poèmes de Czesław Miłosz. Il écrivait des chroniques des événements dans notre pays pour la revue *Année Francophone Internationale*.

Le 31 juillet 2023 le comité du colloque *La Pensée humaniste hier et aujourd’hui – tradition et (r)évolution dans les langues et littératures romanes*, organisé à l’Université de Silésie, a diffusé le programme des sessions prévues pour le 26 et le 27 septembre. La première session littéraire francophone devait s’ouvrir avec une

communication de Józef Kwaterko : “ Écrire ‘avec’ la guerre. Les biographies sur mesure dans *Un Roman d’Allemagne* (2016) de Régine Robin ”. Les chercheuses et chercheurs réunis le 26 septembre 2023 à l’Université de Silésie n’ont pas pu entendre cette intervention. Ne parvenant toujours pas à nous rendre à l’évidence que nous ne rencontrerons plus jamais Józef Kwaterko lors des colloques, que nous n’entendrons plus jamais ses interventions, ses conseils, ses mots d’encouragement, ses plaisanteries, nous nous sommes plongés dans le silence pour nous souvenir encore une fois de notre mentor, de notre collègue, de notre ami, de notre Professeur et, pour paraphraser le titre du célèbre poème de Gaston Miron, du Compagnon polonais des Amériques. C’est un grand privilège et honneur, mais aussi une grande responsabilité, de faire partie des héritières et héritiers de la pensée humaniste de Józef Kwaterko qui continuera à inspirer nos activités et nos attitudes, et ceci non seulement dans le monde universitaire.

Piotr Sadkowski

\* \* \*

Head of the first Canadian Studies Centre in Poland, Centre de recherche en culture canadienne-française et en littérature québécoise in the Department of French Studies at the Faculty of Modern Languages at the University of Warsaw, Professor Józef Kwaterko was a pioneer of research on the literature and culture of Francophone Canada, as well as the *littératures mineures* of Haiti and the Antilles, which he studied in many of his academic works. The inclusion of these neglected fields of study in the global academic discourse was an outstanding achievement, which opened new horizons in cultural and literary studies.

Professor Józef Kwaterko was the author of 4 books and the co-editor of 6 collected volumes. He published 51 chapters and 43 articles, as well as 45 reviews. His 1989 monograph, *Le roman québécois de 1960 à 1975: idéologie et représentation littéraire* (Montréal, Éditions Le Préambule), deserves particular attention. *The International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d’études canadiennes* included it in 2005 on the list of the 30 notable books in Canadian studies. It should be emphasized that the book was the result of research carried out by Professor Kwaterko under the communist regime and, given the limited mobility of Polish academics in these difficult years, this is an admirable achievement. In spite of these restrictions, Professor Józef Kwaterko published in the best international publishing houses and in prestigious international journals. He also took part in international Canadian Studies conferences all over the world. From the beginning of his career, Professor Józef Kwaterko therefore shaped the international discourse in Canadian studies and participated in the global academic exchange. Among specialists on Québec and

French Canada, as well as postcolonial scholars all over the world, Professor Kwaterko's work continues to be an important and inspiring point of reference.

Professor Józef Kwaterko received many awards for his academic achievements. In 2018 the Conseil Supérieur de la langue française and the Ministère de la culture et des communications of Québec awarded him the Ordre des Francophones d'Amérique for his contribution to the flourishing of French language in America and the popularization of Québécois literature and culture in Europe. In 2015 the International Council for Canadian Studies awarded Professor Józef Kwaterko the Certificate of Merit for his achievements in Canadian studies. In 2023 he was the first Polish Canadianist to receive the Governor General's International Award in Canadian Studies for his outstanding academic achievement and a life-long commitment to Canadian studies all over the world.

Furthermore, Professor Józef Kwaterko was an ardent proponent of Canadian culture in Poland. He published several translations from French to Polish, the most important of which is his 1990 translation of *Les Belles-sœurs* (*Siostrzyczki*) by Michel Tremblay. What is more, Professor Józef Kwaterko gave several invited talks and lectures in schools, students' clubs, cultural centres, and at art festivals in Poland and abroad. It should also be mentioned that in the years 2011–2015 Professor Kwaterko initiated a special academic programme for 10 students from Port-au-Prince at the University of Warsaw. Due to his efforts, they received scholarships and were able to continue their education in Poland after the tragic earthquake in Haiti on 10 January 2011. In my view, this initiative deserves particular recognition and admiration.

Professor Józef Kwaterko can be undoubtedly considered the "father" of Canadian Studies in Poland. In 1998 he was instrumental in the creation of the Polish Association for Canadian Studies and served as secretary on its first board (1998–2001). He was one of the co-organizers of the first Canadian Studies congress in Poland in 1998 and supported many Canadian Studies events in Poland and abroad. Due to his exceptional commitment, generosity and enthusiasm, he became a role model for many Polish and European Canadianists. He will be remembered as an outstanding academic, but also an exceptionally warm, open and charismatic colleague, mentor and friend.

Anna Branach-Kallas

Dagmara Drewniak / Ewelina Feldman-Kołodziejuk /  
Piotr Sadkowski / Joanna Warmuzińska-Rogóż

## Introduction

In his 1985 essay “Disunity as Unity: A Canadian Strategy”, Robert Kroetsch claimed that “Canada is supremely the country of margins” (1985: 1). No longer marginalized on the political and economic scene nowadays, Canada has become a country whose impact cannot be overlooked. The 2015 Justin Trudeau’s Cabinet consisting of 50 per cent women and 17 per cent visible minority instantly made the headlines all over the world to be dubbed the most inclusive and diverse cabinet ever. The establishment of the Cabinet Committee on Diversity and Inclusion incarnated the Prime Minister’s conviction that “Canadians understand that diversity is our strength. We know that Canada has succeeded—culturally, politically, economically—because of our diversity, not in spite of it” (qtd in Hayday and Blake 2016: 438). Even a cursory look at the history of migration to Canada reveals the fact that the country has come a long way from the discriminatory policies of the early 20<sup>th</sup> century governments to the approach to reception of refugees and migrants valid nowadays. Yet, simultaneously, Canada still copes with the aftermath of these past policies and its own colonial past. Moreover, there are also symptoms of various internal tensions within this large state, as well as heated debates on the scope of inclusiveness Canadian society should promote.

It is difficult to imagine that roughly six decades ago, the year 1961 brought five Canadian novels in total (Atwood 2003: 49), especially if we juxtapose it with *The Globe and Mail’s* annual ranking of 100 best books of the year, which the newspaper’s editors claim to be a tough choice out of six hundred readers’ propositions. When Margaret Atwood set out to write her book of literary criticism *Survival: A Thematic Guide to Canadian Literature* in 1972, people reacted either with disbelief or skepticism for they “denied that there was any such thing as Canadian literature” (Atwood 2003: 48). No one doubts the existence of Canadian writing any more. The country’s culture and literature, oscillating between a multiplicity of identities and center–periphery dichotomy, have long transcended the notion of survival as its pivot and widely discuss the themes of marginality, peripheries, inclusion and exclusion. As Smaro Kam-

bourelis states in her “Preface” to a seminal *Trans. Can. Lit: Resituating the Study of Canadian Literature*: “CanLit (...) is not a term to be taken at face value. It resonates with the same ambiguities characterizing literature at large, but also with the complexities—even nervousness—associated with its own history and location. The specific trajectories of CanLit bespeak a continuing anxiety over intent and purpose, its ends always threatening to dissolve” (2007: viii) and she then continues: “CanLit is, then, at once a troubled and troubling sign” (ix). Its problematic status is partially connected to the quandary of inclusiveness and exclusiveness, canonization, institutional placement among others. In her discussion on the TransCanada project, Anna Branach-Kallas also emphasizes “that the horizons of Canadian studies have moved beyond the national and the multicultural”, the meaning of the term TransCanada still “remains equivocal” (2010: 35–36).

In the specifically Francophone context, it is indispensable to mention the 2007 publication of *Histoire de la Littérature Québécoise*, edited by Michel Biron, François Dumont and Élisabeth Nardout-Lafarge, with the collaboration of Martine-Emmanuelle Lapointe. Long considered to be one of the “minor literatures” (in the sense given to the term by Gilles Deleuze and Félix Guattari), seen as focused exclusively on the problems of a nation anxious about the survival of its own collective identity under threat in a predominantly Anglophone environment in North America, Quebec literature in this new framing attests to its openness to external contributions (migrant writing) and intersects with other Canadian francophone literatures (Acadian and Franco-Ontarian). Moreover, decentralised Quebec literature, as it is described, by the authors of the aforementioned work, incorporates Anglo-Montreal authors (Mavis Gallant, Mordecai Richler, Leonard Cohen) and, more broadly, the phenomenon of Anglo-Quebec literature in translation. The distance that is created between the writer and national discourses contributes to the “normalization of literature” (Ricard 1988) which, as Józef Kwaterko has observed, encourages not only the integration of immigrant voices but also the emergence of new genres and forms such as detective fiction, science fiction, the postmodern novel, feminist and gender writing, popular literature, and so on (Kwaterko 2016: 332).

It seems that any present-day attempt at outlining the exhaustive history of Canadian literature is doomed to failure for it will never be diverse or inclusive enough for a young generation of Canadians. This was precisely the criticism that Nick Mount’s *Arrival: The Story of CanLit*, published in 2017, was met with on the part of editors of *Refuse: CanLit in Ruins* (2018), namely, Hannah McGregor, Julie Rak and Erin Wunker, who invited a range of writers and scholars to discuss the traces of white domination, cultural appropriation, the current impact of colonial practices and rape culture among other important topics in Canadian literature. The polemic that *Refuse* has generated comes from the unequivocal

(and already famous) statement that “*CanLit is in trouble, and it is the trouble*” (McGregor, Rak, Wunker 2018: 12–13, italics in the original) which helped the editors raise important questions and voice certain doubts concerning CanLit, its alleged inclusiveness and representation. Also, scholars from Poland have referred to these issues responding to the reflections offered by McGregor, Rak, and Wunker as well as Nick Mount and Alex Good. Branach-Kallas notes that the editors of *Refuse* approach Canadian literature as “an industry regulated by a literary star system [and] an inflexible apparatus of selection and exclusion” (2020: 440). In her “Recent (re)visions of CanLit: Partial stock-taking” Agnieszka Rzepa states that “[b]y the beginning of the 21<sup>st</sup> century that landscape of CanLit —as a literary and critical practice, a field of study, an institution—seemed very much diverse and inclusive. In fact, however, some of the traditional exclusions were still clearly visible in the increasingly diverse literature; some of the old attitudes persisted” (2020: 178). Similarly, Weronika Suchacka in her lengthy “Introduction” to *Land Deep in Time* devotes time and space to delineating the position many writers and literary activists take between centrality and marginality of CanLit (2023: 15–22). The very publication of such texts and the debates they have stirred prove the validity of the inclusion / exclusion concerns in contemporary Canada. Similar rationale stands behind a popular book contest that has electrified the whole of Canada since 2002, namely, Canada Reads competition. Last year’s edition (as well as many others in the past) can be singled out as an example of a debate not only on great CanLit but also as a festival of diversity, inclusion and exclusion when it comes to the titles presented during the contention but also when one looks at the defenders of particular books. Ranging from an Ojibway author Christian Allaire championing *Five Little Indians* by Michelle Good, through a former Syrian refugee defending *What Strange Paradise* by Omar El Akkad to an Olympian and LGBTQ2+ advocate favoring Esi Edugyan’s *Washington Black*, Canada Reads has proven inclusion and exclusion, though still debated on, are significant elements of Canadian cultural landscape.

It is through historical, but also linguistic, cultural and literary perspectives that we can learn more about the particular practices of inclusion and exclusion. The theme of this volume offers a discussion on broadly-understood issues of exclusion and inclusion in the Canadian context. The aim of this volume is to bring together the research of Anglophone and Francophone Canadianists from Poland and abroad. Rather than exploring one particular aspect of inclusive or exclusive practices, it offers a kaleidoscopic view of Canadian history, politics, literature, and culture.

The volume opens with the discussion of the latest novel by Antonine Maillet, one of the best known representatives of Acadian literature, which in itself is a pocket of Canadian literary tradition that not only exists on the margin of world literature but holds a minor status even in francophone and Quebec writing. As

Acadia's greatest ambassador, with every consecutive novel, Maillet consciously constructs Acadian mythology, in which the constant need to assert one's identity and space is of uttermost importance. *Le Mystérieux voyage de Rien* is no exception in that respect. As the chapter's title "Du périphérique vers l'universel. *Le Mystérieux voyage de Rien* d'Antonine Maillet comme renouvellement du conte philosophique" suggests, the essay by Anna Żurawska is a discussion on the possibility of the intersection of the peripheral and universal. The article presents an original reading of Maillet's text in the context of Enlightenment values and the author inscribes the novel into the framework of a philosophical tale, thus, providing the readers with a universal meaning *Le Mystérieux voyage de Rien* offers.

Language is an inherent part of a community's collective identity, a tangible marker of their distinctiveness and uniqueness. Whether it is Acadian French or one of the Indigenous languages of Canada, it invariably constitutes a rich repository of cultural knowledge and collective memory, the loss of which threatens the very existence of that culture. The chapter by Tomasz Soroka entitled "Emerging from the Shadow of Exclusion? Canada's Indigenous Language Policy under Justin Trudeau" provides a succinct overview of the legislation pertaining to the preservation of Indigenous languages in the country of the maple leaf. The latest statistics testify to a dramatic decline in the number of Indigenous language speakers among First Nations, Inuit and Métis, which is indubitably the legacy of the colonial and neocolonial assimilationist policies of former Canadian governments. The dark chapter of Canadian history, namely, the operation of Indian residential schools has effectively interrupted the intergenerational transmission of language and culture to such an extent that, as the chapter points out, only five per cent of Indigenous Canadians speak their native tongue at home. Commencing with The *Indian Act* of 1876, Tomasz Soroka assesses the consecutive laws and regulations concerning the Indigenous Peoples of Canada and their languages, focusing, nonetheless, on the latest federal policies of Justin Trudeau's government, namely, the adoption of the *Indigenous Languages Act* and the full incorporation of the *United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples* into Canadian law. Although, as the chapter evidences, there are still areas for improvement with regard to Indigenous languages' promotion and preservation policies, the government of Prime Minister Justin Trudeau is the first to foreground the state of emergency concerning Indigenous languages of Canada and undertake concrete steps to combat their dearth let alone death.

The subject of Indigenous languages is also raised in the next two texts devoted to poetry and literary translation, respectively. Indigenous poetry is the main subject of Małgorzata Sokołowicz's article entitled "'On nous a longtemps trouvés bien silencieux'. L'Histoire, la nature et l'identité dans la poésie amér-

indienne de langue française (É. Sioui, J. Sioui, M. Cousineau Mollen)”. The text proposes a postcolonial reading of Eléonore Sioui’s, Jean Sioui’s and Maya Cousineau Mollen’s poems through a triad of history, nature and identity in order to see how their poetry reacts to the widespread practices of inclusion into Quebec literature and social network. The article also projects the ways in which the poets in question (and simultaneously their oeuvre) still carry within them the memory of the arrival of the colonizer on the lands of their ancestors, and how they try to cope with all the harmful consequences that ensued from that domination through their writing.

The following text interrogates the status of translations in the bilingual country that Canada nominally is. In the article titled “Le bilinguisme peut-il être excluant ?”, **Joanna Warmuzińska-Rogóż** discusses variegated translation phenomena in the context of inclusive and exclusive practices. The text also problematizes the situation of minority languages, in particular, Indigenous languages, in the context of the two major tongues dominating the Canadian literary and cultural life. The author of this text chooses to investigate Quebec literature and other French-language literatures that often use two languages, and ponders the status of such literatures. She also asks questions concerning whether bilingualism and multilingualism play an inclusive or rather exclusive role in literature. This discussion is also prolonged to see how Canada’s linguistic landscape relates to the presence of minority languages, in particular Indigenous languages.

While the preceding chapter deals with the intricacies of literary translation in a bilingual country, in “Hum / Hm: John Gould’s Musical Thinking”, **Krzysztof Majer** invites the reader to reflect upon complexities of intermedial translation. Employing Jacques Derrida’s concept of “hostipitality”, the chapter investigates the extent to which a literary text can stay hospitable to musical interventions without alienating itself. It also queries the possibility of effective intermedial intervention in textuality without confounding or overwhelming the reader. Majer’s aesthetic ruminations on musico-literary intermediality are paralleled with the analyses of John Gould’s microfictions from a debut collection *The Kingdom of Heaven: 88 Palm-of-the-Hand Stories*, which attest to the feasibility (and beauty) of such an intermedial project. Gould, whose writing is relatively little known to non-Canadian audience, is, as the chapter’s title suggests, an author endowed with musical sensibility which conspicuously informs his early collection of minifictions and goes far beyond mere thematization of music. The overt and indirect tribute he pays to particular musicians and composers as well as his intermedial use of musical terms such as variation, which may be lost on many a reader not acquainted with classical music, become apparent as the analysis progresses. Through the close reading of “The Well-Tempered Clavier”, published in this volume in its entirety with the author’s kind permission, not



only does Majer dissect a wide array of techniques that allow a musical medium to be successfully translated and hence included into a literary text but brings to the foreground one of the finest Canadian short fiction writers, that is, John Gould.

Aesthetic preoccupations also lie at the heart of **Allan Weiss's** text entitled "Genre, Genre Fiction, and the Construction of the English-Canadian Literary Canon", in which the historical exclusion of "popular genres", frequently deemed as not literary enough, from the Canadian literary canon is analyzed. With the use of three different critical and theoretical approaches—canonization, culture studies, and genre theory—Weiss, who is both an academic and a fantasy writer himself, traces the treatment of science fiction and fantasy genres in the Canadian context since the beginning of the twentieth century until present day. Juxtaposing the trajectory of popular genres in Canada with those in the United States of America and Great Britain, the author indicates some particularities in the formation of the Canadian literary canon that exceeded the debate over genre fiction's aesthetic value but in fact were of economic or ideological nature. The chapter offers a succinct overview of how political, demographic, and cultural changes in Canada have influenced the canon formation and how initially overlooked popular genres in question have finally gained recognition and entered the literary canon.

The article titled "Roger Brien (1910–1999) – le grand exclu des lettres québécoises ? Autopsie d'un échec littéraire" by **Grzegorz Duliński** offers an analysis of the circumstances surrounding Roger Brien's exclusion from Quebec literary life in the second half of the 20<sup>th</sup> century and provides the reader with a deeper understanding of mechanisms behind it. The text furnishes the background to the treatment of Roger Brien's work in Quebec before the Quiet Revolution and afterwards. The author also analyzes the ways through which Brien has almost self-excluded himself from the Francophone literary scene in Canada such as the writer's involvement in religious issues and (un)intentional withdrawal from writing and publishing.

The desire to be included into the Canadian literary scene also concerns contemporary Canadian writers of Polish descent, who oft-times decide to publish their works in English with the hope of attracting wider audiences in North America. The last two decades, marked by growing multiculturalism in Canada, have proven successful for the writers in question, bringing them greater visibility and recognition through a number of prestigious Canadian literary awards and nominations. In the chapter "In Exile or at Home? Writers of Polish Origins on Canadian Literary Scene", **Dagmara Drewniak** outlines the "roots and routes of belonging" of such authors as Eva Stachniak, Andrew J. Borkowski, Jowita Bydlowska, Kasia Jaronczyk and Aga Maksimowska. Relying on both the analysis of their literary works as well as the in-person interviews she conducted

with the aforementioned authors as part of her wider research, Drewniak investigates how these writers understand their Polish legacy and scrutinizes the labels they choose for themselves in terms of national identity. Unsurprisingly, their primary identification is with Canadianness, which does not exclude having a double cultural identity. Their connection with Poland more often than not seems to be through postmemory rather than actual memories.

Similarly to Dagmara Drewniak's text, **Piotr Sadkowski** in his article "Mon pays... c'est ce corps..." L'exclusion dans la prose d'Abla Farhoud" discusses exilic contexts and migrant writing. The author analyzes Farhoud's texts through the experience of emigration and identity formation processes. Sadkowski juxtaposes these narratives with the postmodern condition of fluid or fragile identity as well as questions the novels published between 1998 and 2021 within the post-national and post-ethnic paradigm, wondering to what extent the act of "writing with one's body" excludes the act of becoming one with the lost, devastated, unknown, encrypted country.

Quebecois literature is also represented in **Ewelina Berek's** article: "L'exclusion et la pandémie à la québécoise. *Oscar de Profundis* de Catherine Mavrikakis" in which the author undertakes the topic of the exclusion caused by an unknown pandemic during which only the poor die. Mavrikakis's dystopian novel is a point of departure to discuss the social exclusion and the possibility of seeing contemporary exclusions through the ethics of care. This paradigm allows us to further see whether contemporary societies, and especially Canadians, can act on the horizontal level of mutual concern and guardianship rather than be subjected to the vertical hegemonic power structures.

The phenomenon of exclusion is closely linked with that of segregation. The next chapter entitled "De Black Power à Black Lives Matter Canada : le discours culturel de la lutte contre les discriminations au Canada depuis 1960 à nos jours" and written by **Michał Obszyński** discusses the Black Power and Black Lives Matter movements in the Canadian context in order to trace their affiliations with the anti-racist, anti-colonial and anti-imperialist policies of the 1960s in Canada. Looking at the topic of exclusion from a linguistic perspective and using the tools of discourse analysis, the text provides an interpretation of the current Black Lives Matter Canada movement as a crusade against different forms of oppression and exclusion. The author interrogates the role literature can play in promoting an inclusive, tolerant and egalitarian Canada.

The ultimate chapter of the volume takes us back to where we commenced, namely, New France, which was the crib of Acadian literature. In his text "New France: the Periphery of an Absolute Power", **Marcin Bzdawka** takes under scrutiny the policy of King Louis XIV towards the said colony. Supporting his theses with archival materials, the author manifests that Louis's rule over New France was far from absolute. In fact, it transpires that the French monarch took

little interest in and had little idea of the administrative affairs of this North American colony. The peripheral place New France occupied on King Louis's political agenda resulted not only from the distance between Quebec and Versailles but was primarily influenced by the adverse climate that rendered frequent voyages impossible. As a result, as Bzdawka demonstrates, New France's administration was forced to make independent decisions when faced with unexpected problems, such as the lack of money to pay the colony's army, to name but one. The chapter also manifests that the officials sent to the said province in the seventeenth century treated their nominations as an exile not only due to the colony's distant geographical location but also its peripheral political status.

Neither perceived as distant nor peripheral from European perspective any more, rather than being an exile, Canada functions more like a haven for half a million of immigrants annually.

\* \* \*

Dans son essai de 1985 intitulé "Disunity as Unity: A Canadian Strategy", Robert Kroetsch affirmait que "le Canada est par excellence le pays des marges"<sup>1</sup> (1985 : 1). N'étant plus marginalisé sur la scène politique et économique aujourd'hui, le Canada est devenu un pays dont l'influence ne peut être négligée. Le gouvernement de Justin Trudeau créé en 2015, composé de cinquante pour cent de femmes et de dix-sept pour cent de minorités visibles, a immédiatement fait la une des journaux partout dans le monde et a été qualifié de gouvernement le plus inclusif et le plus diversifié de tous les temps. La création du Comité du Cabinet chargé de la diversité et de l'inclusion incarne la conviction du premier ministre selon laquelle "les Canadiens comprennent que la diversité est notre force. Nous savons que le Canada a réussi – culturellement, politiquement et économiquement – grâce à sa diversité, et non malgré elle" (cité dans Hayday et Blake 2016 : 438). Même un rapide survol à travers l'histoire de la migration au Canada révèle que le pays a parcouru un long chemin depuis la colonisation, les politiques discriminatoires et assimilationnistes des gouvernements au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'approche accueillante envers les réfugiés et les migrants d'aujourd'hui. Pourtant, parallèlement, le Canada continue de faire face aux conséquences de ces politiques passées et de sa propre histoire coloniale. De plus, il existe également des symptômes de diverses tensions internes au sein de ce grand État, en témoignent par exemple des débats houleux sur la portée de l'inclusivité que la société canadienne devrait promouvoir.

Il est difficile d'imaginer qu'il y a une soixantaine d'années, en 1961, ont été publiés au total seulement cinq romans canadiens anglophones (Atwood 2003 :

---

1 Toutes les citations traduites vers le français par les rédacteurs du présent volume.

49), ce qui étonne si on compare ce nombre au classement annuel des cent meilleurs livres de l'année du *Globe and Mail*, que les rédacteurs du journal choisissent non sans problème parmi six cents propositions de lecteurs. Lorsque Margaret Atwood a commencé en 1972 à écrire son livre consacré à la critique littéraire *Survival : A Thematic Guide to Canadian Literature*, on réagissait soit avec incrédulité, soit avec scepticisme, car les gens “ niaient l'existence de la littérature canadienne ” (Atwood 2003 : 48). Plus personne n'en doute aujourd'hui. La culture et la littérature du Canada, oscillant entre une multiplicité d'identités et une dichotomie centre(s)–périphérie, ont depuis longtemps dépassé le concept de survie comme pivot et abordent largement les thèmes de marginalité, de périphéries, d'inclusion et d'exclusion. Comme le constate Smaro Kamboureli dans sa “ Préface ” à *Trans. Can. Lit: Resituating the Study of Canadian Literature* :

CanLit [...] n'est pas un terme à prendre au pied de la lettre. Il résonne avec les mêmes ambiguïtés qui caractérisent la littérature dans son ensemble, mais aussi avec les complexités – voire la nervosité – associées à sa propre histoire et à son lieu. Les trajectoires spécifiques de CanLit témoignent d'une anxiété continue quant à l'intention et au but, ses fins menaçant toujours de se dissoudre. (2007 : viii)

La chercheuse continue : “ CanLit est donc à la fois un signe troublé et troublant ” (ix). Son statut problématique est en partie lié au dilemme de l'inclusion et de l'exclusion, de la canonisation et du placement institutionnel. Dans ses réflexions sur le projet TransCanada (visant un débat interdisciplinaire sur la littérature canadienne), Anna Branach-Kallas souligne également “ que les horizons des études canadiennes ont dépassé le niveau national et le multiculturel ” et le sens du concept de TransCanada “ demeure équivoque ” (2010 : 35–36).

Dans le contexte spécifiquement francophone, il est important de faire appel à la publication en 2007 de *l'Histoire de la Littérature Québécoise* (sous la direction de Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, avec la collaboration de Martine-Emmanuelle Lapointe). Considérée longtemps comme une des “ littératures mineures ” (au sens attribué à ce concept par Gilles Deleuze et Félix Guattari), vue comme repliée sur les problèmes d'une nation soucieuse de la sauvegarde de son identité collective menacée dans l'environnement majoritairement anglophone en Amérique du Nord, la littérature québécoise dans cette nouvelle approche témoigne de son ouverture aux apports exogènes (écritures migrantes) et s'entrecroise avec d'autres littératures francophones canadiennes (acadienne et franco-ontarienne). Qui plus est, la littérature québécoise décentrée, telle qu'elle est décrite dans cet ouvrage, inclut les auteurs anglo-montréalais (Mavis Gallant, Mordecai Richler, Leonard Cohen) et, plus largement le phénomène de la littérature anglo-québécoise en traduction. La distance qui se crée entre l'écrivain et des discours nationaux contribue à la “ normalisation de la

littérature ” (Ricard 1988) qui, comme l’observait Józef Kwaterko, favorise non seulement l’intégration des voix immigrées mais aussi l’apparition de nouveaux genres et formes comme le roman policier, la science-fiction, le roman post-moderne, l’écriture féministe et *gender*, la littérature populaire (Kwaterko 2016 : 332).

Il semble que toute tentative actuelle visant à retracer l’histoire exhaustive de la littérature canadienne, ou des littératures canadiennes, soit vouée à l’échec, car elle ne sera jamais suffisamment diversifiée ou inclusive pour une jeune génération de Canadiens. C’est précisément la critique que Nick Mount a explicité dans son *Arrival: The Story of CanLit*, publié en 2017, et qui se conjugue avec l’avis des éditrices de *Refuse: CanLit in Ruins* (2018), à savoir Hannah McGregor, Julie Rak et Erin Wunker, qui ont invité un groupe d’écrivains et d’universitaires pour discuter des traces de la domination blanche, de l’appropriation culturelle, de l’impact actuel des pratiques coloniales et de la culture du viol, quelques-uns de plusieurs sujets importants de la littérature canadienne. La polémique générée par *Refuse* vient de la déclaration sans équivoque (et déjà célèbre) selon laquelle “ *CanLit est en difficulté, c’est la difficulté même* ” (McGregor, Rak, Wunker 2018 : 12–13, italique dans l’original). Ceci a aidé les rédacteurs à soulever des questions importantes et exprimer des doutes concernant CanLit, sa prétendue inclusivité et sa représentation. En outre, des chercheuses polonaises ont aussi évoqué cette problématique en réponse aux réflexions proposées par McGregor, Rak et Wunker ainsi que par Nick Mount et Alex Good. Anna Branach-Kallas fait valoir que les éditeurs de *Refuse* abordent la littérature canadienne comme “ une industrie réglementée par un système de stars littéraires [et] un appareil inflexible de sélection et d’exclusion ” (2020 : 440). Dans *Recent (re)visions of CanLit: Partial stock-taking*, Agnieszka Rzepa déclare qu’

au début du XXI<sup>e</sup> siècle, le paysage de CanLit – en tant que pratique littéraire et critique, domaine d’études, institution – semblait très diversifié et inclusif. En fait, cependant, certaines exclusions traditionnelles étaient encore clairement visibles dans la littérature de plus en plus diversifiée ; certaines anciennes attitudes ont persisté. (2020 : 178)

De même, Weronika Suchacka, dans son “ Introduction ” à *Land Deep in Time*, consacre un espace considérable à délimiter la position adoptée par de nombreux écrivains et activistes littéraires qui se placent entre la centralité et la marginalité de CanLit (2023 : 15–22). La publication même de tels textes et les débats qu’ils ont suscités prouvent le bien-fondé des préoccupations concernant l’inclusion / l’exclusion dans le Canada contemporain. Une logique similaire se cache derrière le concours de livres populaire qui a électrisé tout le Canada depuis 2002, à savoir le concours Canada Reads. L’édition de l’année dernière (ainsi que bien d’autres dans le passé) peut être citée comme un exemple de débat non seulement sur le grand CanLit, mais aussi comme un exemple de diversité, d’inclusion et d’ex-

clusion en ce qui concerne les titres présentés lors de la compétition, mais aussi quand on regarde de plus près qui appuie des livres concrets. Qu'il suffise de rappeler l'auteur ojibwé Christian Allaire soutenant *Five Little Indians* de Michelle Good, en passant par un ancien réfugié syrien se prononçant pour *What Strange Paradise* d'Omar El Akkad, jusqu'à un olympien et défenseur des LGBTQ2+ favorable à *Washington Black* d'Esi Edugyan, Canada Reads a prouvé l'inclusion et l'exclusion, et bien que toujours débattus, ce sont des éléments importants du paysage culturel canadien.

C'est à travers des perspectives historiques, mais aussi linguistiques, culturelles et littéraires, que nous pouvons en apprendre davantage sur les pratiques particulières d'inclusion et d'exclusion. Le but du présent volume est de rassembler les recherches des canadianistes anglophones et francophones qui partagent une large réflexion sur les questions d'exclusion et d'inclusion dans les contextes canadiens. Plutôt que d'explorer un aspect particulier des pratiques inclusives ou exclusives, il offre une vision kaléidoscopique de l'histoire, de la politique, de la littérature et de la culture canadiennes.

Le volume s'ouvre sur la réflexion autour du dernier roman d'Antonine Maillet, l'une des représentantes les plus connues de la littérature acadienne. La littérature acadienne pour sa part constitue un modèle en miniature de la tradition littéraire canadienne qui non seulement existe en marge de la littérature mondiale, mais qui occupe aussi un statut minoritaire par rapport à la littérature québécoise. En tant que la plus grande ambassadrice de l'Acadie, dans chaque roman consécutif, Maillet construit consciemment la mythologie acadienne, dans laquelle le besoin constant d'affirmer son identité et son espace est de la plus haute importance. Comme le suggère déjà le titre du chapitre "Du périphérique vers l'universel. *Le Mystérieux voyage de Rien* d'Antonine Maillet comme renouvellement du conte philosophique", l'essai d'Anna Żurawska constitue une voix dans la discussion sur la possibilité de l'intersection du périphérique et de l'universel. Le chapitre est une lecture originale du texte de Maillet dans le contexte des valeurs du Siècle des Lumières et l'autrice inscrit le roman dans le cadre d'un conte philosophique, se focalisant ainsi sur le sens universel du *Mystérieux voyage de Rien*.

La langue fait partie intégrante de l'identité collective d'une communauté, un marqueur tangible de son caractère distinctif et unique. Qu'il s'agisse du français acadien ou de l'une des langues autochtones du Canada, elle constitue invariablement un riche réservoir de connaissances culturelles et de mémoire collective dont la perte menace l'existence même de cette culture. Le chapitre de Tomasz Soroka intitulé "Emerging from the Shadow of Exclusion? Canada's Indigenous Language Policy under Justin Trudeau" donne un bref aperçu de la législation relative à la préservation des langues autochtones au Canada. Les dernières statistiques témoignent d'une baisse énorme du nombre de locuteurs de langues

autochtones parmi les Premières Nations, les Inuits et les Métis, ce qui est sans aucun doute une des conséquences des politiques d'assimilation coloniales et néocoloniales des anciens gouvernements canadiens. Le chapitre sombre de l'histoire canadienne, à savoir le fonctionnement des écoles résidentielles, a effectivement interrompu la transmission intergénérationnelle de la langue et de la culture à tel point que, comme le souligne l'auteur, seulement cinq pour cent des Canadiens autochtones parlent leur langue maternelle à la maison. À partir de La Loi sur les Indiens de 1876, Tomasz Soroka évalue les lois et règlements consécutifs concernant les peuples autochtones du Canada et leurs langues, en se concentrant néanmoins sur les dernières politiques fédérales du gouvernement de Justin Trudeau, soit l'adoption de la Loi sur les langues autochtones et la pleine intégration de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones dans le droit canadien. Même si, comme le montre le chercheur, il reste encore des domaines à améliorer en ce qui concerne les politiques de promotion et de préservation des langues autochtones. Le gouvernement de Justin Trudeau est le premier à mettre en avant l'état d'urgence concernant les langues autochtones du Canada et à prendre des mesures concrètes pour y remédier et empêcher leur disparition.

Le problème des langues autochtones est également abordé dans les deux textes suivants consacrés respectivement à la poésie et à la traduction littéraire. La poésie indigène est le sujet principal du chapitre de **Małgorzata Sokołowicz** intitulé “ ‘ On nous a longtemps trouvés bien silencieux ’. L'Histoire, la nature et l'identité dans la poésie amérindienne de langue française (É. Sioui, J. Sioui, M. Cousineau Mollen) ”. La chercheuse propose une lecture postcoloniale des poèmes d'Éléonore Sioui, Jean Sioui et Maya Cousineau Mollen à travers une triade de l'histoire, de la nature et de l'identité afin d'examiner comment leur poésie réagit aux pratiques répandues d'inclusion dans la littérature et dans la société québécoises. Le chapitre se focalise également sur la manière dont les poètes en question (et simultanément leurs œuvres) portent encore en eux le souvenir de l'arrivée du colonisateur sur les terres de leurs ancêtres, et comment ils tentent de faire face à toutes les conséquences néfastes qui en ont découlé à travers l'écriture.

Le texte suivant interroge le statut des traductions dans le pays bilingue qu'est nominalement le Canada. Dans le chapitre intitulé “ Le bilinguisme peut-il être excluant ? ”, **Joanna Warmuzińska-Rogóż** se penche sur des phénomènes de traduction variés dans le contexte de pratiques inclusives et exclusives. Le texte problématise également la situation des langues minoritaires, en particulier les langues autochtones, dans le contexte des deux langues majeures dominant la vie littéraire et culturelle canadienne. L'autrice réfléchit sur la littérature québécoise et d'autres littératures de langue française qui utilisent souvent deux langues, et s'interroge sur le statut de ces littératures. Elle se pose également la question de

savoir si le bilinguisme et le multilinguisme jouent un rôle inclusif ou plutôt exclusif dans la littérature. Enfin, la chercheuse vérifie comment le paysage linguistique du Canada est lié à la présence de langues minoritaires, en particulier les langues autochtones.

Alors que le chapitre précédent traite des particularités de la traduction littéraire dans un pays bilingue, dans “ Hum / Hm : John Gould’s Musical Thinking ”, **Krzysztof Majer** invite le lecteur à réfléchir sur les complexités de la traduction intermédiaire. En utilisant le concept d’“ hospitalité ” de Jacques Derrida, l’auteur étudie dans quelle mesure un texte littéraire peut rester hospitalier aux interventions musicales sans s’aliéner. Il s’interroge également sur la possibilité d’une intervention intermédiaire efficace dans la textualité sans confondre ni submerger le lecteur. Les réflexions de Majer sur l’intermédialité musico-littéraire sont mises en parallèle avec les analyses des microfictions de John Gould tirées de son premier recueil *The Kingdom of Heaven: 88 Palm-of-the-Hand Stories*, qui attestent de la faisabilité (et de la beauté) d’un tel projet intermédiaire. Gould, dont les écrits sont relativement peu connus du public non canadien, est, comme le titre du chapitre le suggère, un auteur doté d’une sensibilité musicale qui imprègne visiblement sa première collection de minifictions et va bien au-delà de la simple thématisation de la musique. L’hommage manifeste et indirect qu’il rend à des musiciens et compositeurs particuliers ainsi que son utilisation intermédiaire de termes musicaux tels que variation, qui peuvent être omis par de nombreux lecteurs non familiers avec la musique classique, deviennent évidents au fur et à mesure que l’analyse progresse. À travers la lecture attentive du “ The Well-Tempered Clavier ”, publié dans son intégralité dans ce volume avec l’aimable autorisation de l’auteur, Majer décortique non seulement un large éventail de techniques qui permettent de traduire avec succès un médium musical et donc de l’inclure dans un texte littéraire, mais met au premier plan l’un des meilleurs novellistes canadiens, soit John Gould.

Les préoccupations esthétiques sont également au cœur du texte d’**Allan Weiss** intitulé “ Genre, Genre Fiction, and the Construction of the English-Canadian Literary Canon ”, dans lequel est analysée l’exclusion historique du canon littéraire canadien des “ genres populaires ”, souvent jugés pas assez littéraires. En utilisant trois approches critiques et théoriques différentes – la canonisation, les études culturelles et la théorie des genres – Weiss, qui est à la fois universitaire et lui-même écrivain de fantasy, retrace le traitement des genres de science-fiction et de fantasy dans le contexte canadien depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu’à nos jours. En juxtaposant la trajectoire des genres populaires au Canada avec ceux des États-Unis d’Amérique et de la Grande-Bretagne, l’auteur indique certaines particularités dans la formation du canon littéraire canadien qui dépassent – à cause de leur dimension économique ou idéologique – le débat sur la valeur esthétique et générique de la fiction. Le chapitre offre un bref aperçu de la manière



dont les changements politiques, démographiques et culturels au Canada ont influencé la formation du canon et de la façon dont les genres populaires en question, initialement négligés, ont finalement été reconnus et sont entrés dans le canon littéraire.

Le chapitre intitulé “ Roger Brien (1910–1999) – le grand exclu des lettres québécoises ? Autopsie d’un échec littéraire ” de **Grzegorz Duliński** propose une analyse des circonstances entourant l’exclusion de Roger Brien de la vie littéraire québécoise dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et permet au lecteur de mieux comprendre les mécanismes qui la sous-tendent. Le texte fournit le contexte de réception de l’œuvre de Roger Brien au Québec avant et après la Révolution tranquille. L’auteur analyse également les façons par lesquelles Brien s’est presque auto-exclu de la scène littéraire francophone au Canada, comme l’implication de l’écrivain dans les questions religieuses et le retrait (in)intentionnel de l’écriture et de l’édition.

Le désir de s’intégrer à la scène littéraire canadienne concerne également les écrivains canadiens contemporains d’origine polonaise, qui décident souvent de publier leurs œuvres en anglais dans l’espoir d’attirer un public plus large en Amérique du Nord. Les deux dernières décennies, marquées par un multiculturalisme croissant au Canada, se sont avérées fructueuses pour les écrivains en question, leur apportant une plus grande visibilité et reconnaissance grâce à un nombre considérable de prix littéraires canadiens prestigieux et grâce aux nominations. Dans le chapitre “ In Exile or at Home? Writers of Polish Origins on Canadian Literary Scene ”, **Dagmara Drewniak** décrit les racines et les routes (*roots and routes*) vers une appartenance des auteurs tel que Eva Stachniak, Andrew J. Borkowski, Jowita Bydlowska, Kasia Jaronczyk et Aga Maksimowska. En s’appuyant à la fois sur l’analyse de leurs œuvres littéraires et sur les entretiens qu’elle a menés avec les auteurs susmentionnés dans le cadre de ses recherches, Drewniak étudie comment ces écrivains comprennent leur héritage polonais et examine les étiquettes qu’ils choisissent eux-mêmes pour définir leur identité nationale. Sans surprise, leur identification première est celle de la canadienité, ce qui n’exclut pas une double identité culturelle. Leur lien avec la Pologne semble le plus souvent passer par la post-mémoire plutôt que par des souvenirs réels.

Pareillement au texte de Dagmara Drewniak, le chapitre de **Piotr Sadkowski** “ ‘ Mon pays... c’est ce corps... ’ L’exclusion dans la prose d’Abla Farhoud ” évoque les contextes d’exil et les écritures des migrants. L’auteur analyse les textes de Farhoud à travers l’expérience d’émigration et le processus de formation identitaire. Il les lit par le biais de la condition postmoderne d’une identité fluide ou fragile. En analysant les romans publiés entre 1998 et 2021 dans le paradigme post-national et post-ethnique, le chercheur se demande dans quelle mesure l’acte d’“ écrire avec son corps ” exclut ou n’exclut pas l’acte de faire corps avec un pays, le pays perdu, dévasté, inconnu et crypté.

La littérature québécoise fait également l'objet de réflexions dans le chapitre d'**Ewelina Berek** " L'exclusion et la pandémie à la québécoise. *Oscar de Profundis* de Catherine Mavrikakis " dans lequel l'autrice aborde le thème de l'exclusion provoquée par une pandémie inconnue au cours de laquelle seuls les pauvres meurent. Le roman dystopique de Mavrikakis est un point de départ pour examiner l'exclusion sociale et la possibilité de traiter les exclusions contemporaines à travers l'éthique du care. Ce paradigme nous permet de voir davantage si les sociétés contemporaines, et en particulier les Canadiens, peuvent agir sur le plan horizontal d'entraide et de préoccupation mutuelle plutôt que de se soumettre aux structures de pouvoir hégémoniques verticales.

Le phénomène d'exclusion est étroitement lié à celui de la ségrégation. Dans le chapitre successif intitulé " De Black Power à Black Lives Matter Canada : le discours culturel de la lutte contre les discriminations au Canada depuis 1960 à nos jours " **Michał Obszyński** se penche sur les mouvements Black Power et Black Lives Matter afin de retracer leurs affiliations avec les politiques antiracistes, anticoloniales et anti-impérialistes des années 1960 au Canada. En examinant le sujet d'exclusion à l'aide des outils de l'analyse du discours, le texte propose une interprétation du mouvement Black Lives Matter Canada comme une croisade contre différentes formes d'oppression et d'exclusion. L'auteur s'interroge sur le rôle que la littérature peut jouer dans la promotion d'un Canada inclusif, tolérant et égalitaire.

Le dernier chapitre du volume nous ramène à notre point de départ, soit la Nouvelle-France, berceau de la littérature acadienne. Dans son texte " New France: the Periphery of an Absolute Power ", **Marcin Bzdawka** observe de plus près la politique du roi Louis XIV à l'égard de la colonie. En s'appuyant sur les documents d'archives, l'auteur démontre que le règne du monarque sur la Nouvelle-France était loin d'être absolu. En fait, il s'avère que le Roi Soleil s'intéressait peu et n'avait aucune idée des affaires administratives de cette colonie nord-américaine. La place périphérique qu'occupait la Nouvelle-France dans l'agenda politique du roi Louis XIV résultait non seulement de la distance entre Québec et Versailles, mais était principalement influencée par le climat défavorable qui rendait impossibles les voyages fréquents. En conséquence, comme le démontre Bzdawka, l'administration de la Nouvelle-France a été obligée de prendre des décisions indépendantes face à des problèmes inattendus, comme le manque d'argent pour payer l'armée de la colonie, pour n'en citer qu'un. Le chapitre montre également que les fonctionnaires envoyés dans la province au XVII<sup>e</sup> siècle traitaient leurs nominations comme un exil non seulement en raison de l'éloignement géographique de la colonie mais aussi de son statut politique périphérique.